

Reflets

Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire



Service social, spiritualité, vieillissement : de la négation au dialogue interactif

Mohammed Khalid, Ph. D.

Volume 12, Number 1, 2006

Spiritualité et intervention sociale

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/013439ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/013439ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire

ISSN

1203-4576 (print)

1712-8498 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Khalid, M. (2006). Service social, spiritualité, vieillissement : de la négation au dialogue interactif. *Reflets*, 12(1), 74–106. <https://doi.org/10.7202/013439ar>

Tous droits réservés © Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Service social, spiritualité, vieillesse : de la négation au dialogue interactif

*Mohammed Khalid, Ph. D.,
Professeur, Université du Québec en Outaouais*

Introduction

*« Un rapide tour
d'horizon des
répertoires de
programmes des écoles
et départements de
travail social révèle
la négation totale
ou partielle des
dimensions spirituelles
et gérontologiques
dans la formation des
travailleurs sociaux. »*

Un rapide tour d'horizon des répertoires de programmes des écoles et départements de travail social révèle la négation totale ou partielle des dimensions spirituelles et gérontologiques dans la formation des travailleurs sociaux. Partant de ce constat troublant, l'auteur de cet article tente d'apporter des éléments de réponse aux questions suivantes : Pourquoi en est-il ainsi? Quels sont les arguments qui fournissent une légitimation rationnelle aux détracteurs de ces deux dimensions? Qu'est-ce qui motive et explique les attitudes positives des adeptes de ces deux disciplines? Que peut-on suggérer comme mesures correctives susceptibles de rapprocher les deux tendances?

Cette façon de poser le problème nous contraint à examiner un certain nombre de points pour être en mesure de bien saisir l'ampleur de la problématique et de mettre en relief les principaux défis et enjeux en la matière.

Ainsi, à la suite d'un préambule dans lequel nous justifierons l'émergence de notre intérêt pour cette problématique, nous exposerons brièvement l'approche méthodologique retenue; puis, nous examinerons de plus près et dans un ordre logico-

diachronique le triptyque formé par les trois composantes de notre problématique, à savoir : les origines religieuses et spirituelles du service social, le statut didactique de la gérontologie et le concept polysémique de la spiritualité; ensuite, nous résumerons la théorie gérontotranscendantale et ses vertus; après quoi, nous analyserons la manière par laquelle les partisans et adversaires de l'inclusion de la gérontologie et de la spiritualité légitiment leurs discours respectifs; s'ensuivra une discussion sur le pour et le contre; enfin, au-delà des divergences d'opinions des uns et des autres, nous jetterons les bases d'un modèle conceptuel en guise de voie de solution pour faire avancer le débat.

L'émergence de l'intérêt pour cette problématique

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il s'avère nécessaire de préciser comment l'intérêt pour la problématique citée en rubrique a pris naissance chez nous. Trois sortes de considérations ont favorisé notre curiosité et notre désir de creuser cette thématique.

« ...comment les écoles de service social s'y prennent-elles pour former des travailleurs sociaux compétents, capables d'exercer dans des champs de pratique très variés et avec des systèmes clients diversifiés, aux prises avec des situations-problèmes multidimensionnelles? »

Dans un premier temps, nous avons bénéficié, du 1^{er} juillet 1999 au 30 juin 2000, d'un congé sabbatique qui nous a permis d'effectuer un périple de ressourcement personnel et professionnel portant sur les tenants et les aboutissants de la formation pratique en travail social. Il s'agissait, en somme, de répondre à la question que nous nous posions et qui allait de soi : comment les écoles de service social s'y prennent-elles pour former des travailleurs sociaux compétents, capables d'exercer dans des champs de pratique très variés et avec des systèmes clients diversifiés, aux prises avec des situations-problèmes multidimensionnelles?

Notre tournée nous a conduit dans plusieurs milieux universitaires du Nouveau-Brunswick, du Québec, de l'Ontario et du Michigan¹. Grâce à nos visites et échanges avec nos collègues-informateurs-clés², nous avons procédé à la collecte d'une quantité impressionnante de données dont l'analyse nous a aidé à réaliser nos objectifs qui consistaient à établir une synthèse des fondements et des principes éducatifs de la formation pratique en travail social.

La publication d'un article sur ces aspects a couronné le tout³. Notre congé sabbatique nous a donc servi de toile de fond et de point de départ pour cette nouvelle étude.

Dans un deuxième temps, la compilation, le tri et l'analyse critique des annuaires de programmes de formation en service social, tous niveaux confondus, nous ont fait découvrir, avec grand étonnement, l'occultation quasi complète des dimensions gérontologiques et spirituelles de l'éventail de connaissances et de compétences inculquées aux étudiants.

Dans un troisième temps, il nous a été donné de participer très activement à deux conférences annuelles canadiennes sur le service social et la spiritualité, tenues respectivement à Winnipeg en juin 2004 et à London en mai 2005. En préparant nos communications pour ces deux manifestations scientifiques⁴, nous avons découvert deux textes qui corroborent nos constatations subséquentes au dépouillement des annuaires de programmes.

Le premier texte résume ainsi la situation de la gérontologie (Comanor, Zay 1972) :

De façon générale, on peut dire que la grande majorité des étudiants en service social acquièrent une connaissance superficielle et générale de la gérontologie sociale; ils se familiarisent tout au plus avec ce domaine [...] Le vieillissement n'est abordé qu'indirectement, comme un à-côté de l'étude de problèmes, de services et de groupes démographiques tel celui de l'enfance [...] L'introduction de la gérontologie dans les programmes d'études et l'intérêt que cette spécialisation peut susciter n'en sont qu'à leur phase initiale et il serait inopportun de vouloir dépasser pour le moment une simple indication de priorité à accorder à la gérontologie.

« Au Canada, seulement quelques universités offrent des cours dont le sujet principal est la spiritualité, ... »

Le deuxième texte (Csiernik, Adams 2003) nous donne l'heure juste sur la place qu'occupe la spiritualité en service social :

Au Canada, seulement quelques universités offrent des cours dont le sujet principal est la spiritualité, notamment l'Université de Calgary, la St. Thomas

« Nous avons l'obligation de trouver des façons d'intégrer la spiritualité dans les programmes d'études afin d'aider les étudiants à se préparer pour des aspects inévitables de leur pratique future. »

University de Frédéricton au Nouveau-Brunswick, le Saskatchewan Indian Federal College et l'Université Laurentienne, dans son programme de travail social pour Autochtones offert à Sudbury en Ontario. De plus, il existe quelques écoles de travail social qui abordent ce thème dans leurs cours sur la pratique multiculturelle [...] Malgré les liens historiques entre le travail social et la spiritualité, malgré les écrits canadiens qui relient ces deux éléments, l'enseignement du volet spirituel dans la pratique du travail social continue à poser des difficultés [...] Le peu d'accent mis sur l'enseignement de la spiritualité dans les écoles canadiennes de travail social nie l'importance de la spiritualité en tant que l'un des fondements du bien-être des clients et du bien-être personnel du thérapeute [...] Ainsi, il va de soi que la spiritualité devrait être un élément de l'enseignement et de la pratique du travail social [...] Négliger la dimension spirituelle serait contraire à notre engagement envers la pratique holistique [...] Nous avons l'obligation de trouver des façons d'intégrer la spiritualité dans les programmes d'études afin d'aider les étudiants à se préparer pour des aspects inévitables de leur pratique future.

Ces deux extraits ont accru considérablement notre intérêt et nous ont incité à procéder à un examen plus approfondi de la situation.

L'approche méthodologique

Faisant suite à notre recherche sur les fondements et les principes éducatifs de la formation pratique en travail social et partant de deux postulats de base à l'effet que spiritualité et vieillissement sont intimement liés — au même titre que service social et spiritualité d'ailleurs — et que les écoles de service social ne leur accordent

que peu ou pas de place, nous avons décidé d'entreprendre une étude exploratoire sur les liens réels ou potentiels entre ces trois disciplines. Pour ce faire, nous avons opté pour une approche qualitative faisant appel à quatre principales sources de données :

- La recension minutieuse des écrits antérieurs pertinents touchant de près ou de loin la formation des travailleurs sociaux en général et ceux se rapportant de façon particulière aux diplômés qui se destinent à œuvrer auprès des personnes âgées et d'autres systèmes clients ayant des besoins spirituels.
- Les entrevues face-à-face avec des professionnels qui arpentent depuis assez longtemps le champ social et qui encadrent directement les étudiants dans leur cheminement de formation professionnelle tels que coordonnateurs et superviseurs de stages, professeurs consultants, directeurs de programmes. Réalisées auprès de 20 personnes (n=20), ces entrevues semi-dirigées nous ont permis de procéder à une comparaison qualitative des points de vue des répondants sur les éléments qui plaident en faveur ou contre l'ajout de cours de gérontologie et de spiritualité dans les programmes de formation en travail social.
- Notre vécu personnel et professionnel à titre de praticien, de formateur, de concepteur et de responsable de programmes de 1^{er} et 2^e cycles en travail social, en gérontologie et en thanatologie. Plusieurs arguments sont inspirés par notre propre expérience, car nous avons été un adepte de la première heure de l'enseignement et de la formation axés sur les compétences en travail social, en gérontologie et en thanatologie.
- Un grand effort de théorisation sur le plan de l'analyse des données recueillies ainsi que sur celui des possibilités d'arrimage et de création de passerelles entre ces trois composantes de nos préoccupations relatives à la formation.

« Plusieurs arguments sont inspirés par notre propre expérience, car nous avons été un adepte de la première heure de l'enseignement et de la formation axés sur les compétences en travail social, en gérontologie et en thanatologie. »

Les origines religieuses et spirituelles du service social

« Le service social doit son origine à la reconnaissance de la communion des hommes et de l'obligation qui en découle pour le fort d'aider le faible, à la conviction que le membre sain de la communauté doit assumer sa part dans le soulagement de la souffrance. »

Selon le Révérend Père Swithun Bowers (1951), pionnier en la matière, le service social est né d'une tradition religieuse, l'élément philosophico-religieux de la civilisation judéo-gréco-chrétienne. Il a jailli d'un sentiment profond et durable de solidarité humaine et d'un sens de la responsabilité à la fois collective et individuelle. Le service social doit son origine à la reconnaissance de la communion des hommes et de l'obligation qui en découle pour le fort d'aider le faible, à la conviction que le membre sain de la communauté doit assumer sa part dans le soulagement de la souffrance. Ces valeurs étaient clairement déterminées par les fondements religieux de la culture.

En termes concrets, la famille et la paroisse constituaient les bases de l'organisation socio-ecclésiastique en tant qu'unités de solidarité, d'entraide et d'assistance prenant soin de gens dans le besoin tels les indigents, les infirmes, les malades, les déficients, les handicapés, les orphelins et les personnes âgées sans famille.

Ce genre de philanthropie était considéré comme le devoir de tout individu et de sa famille. À défaut de ces ressources primaires, l'Église qui orchestrait tout un éventail d'établissements privés, d'organismes bénévoles et d'œuvres de charité intervenait pour soulager les misères humaines (Santerre 1986). Cette forme d'assistance avait donc un caractère privé et religieux et elle suffisait à combler les besoins des familles et de la société.

Les concepts de charité chrétienne et de religion étaient souvent utilisés de façons interchangeable avec ceux de spiritualité, de dévouement, de don de soi et de dépassement humain. Cet amalgame a perduré jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, période à laquelle le service social affirmait encore son caractère vocationnel et confessionnel. Cependant, apparaît dès 1950 une certaine redéfinition du service social en rupture avec la confessionnalité et la charité organisée. C'est le début du processus d'affirmation du service social comme profession plutôt que comme vocation (Lecomte 2000).

Plusieurs voix se sont toutefois élevées contre les tentatives des intervenants sociaux de s'affranchir du carcan religieux dans lequel les autorités ecclésiastiques les enfermaient.

Écoutons plutôt ces témoignages on ne peut plus révélateurs :

Notre service social à nous, catholiques, peut et même doit être catholique. Inspiré de la conception catholique de l'homme, vu dans sa totalité, le service social aura une considération particulière de la finalité religieuse et spirituelle de l'homme [...] Un travailleur social ne peut accepter quoi que ce soit qui nuise à la vie spirituelle de l'homme [...] Parallèlement, le service social doit favoriser et intensifier, autant que faire se peut, les intérêts spirituels des usagers. (Raymond 1957)

Pour le travailleur social chrétien en casework, c'est à la charité, à la charité bien comprise, à la charité vivante et dynamique qu'il revient d'assumer la bonne disposition spirituelle nécessaire au bon exercice de la profession dans le déroulement de la relation professionnelle (Landry 1962).

Le service social ne peut traiter un individu qu'en son entier, voire : dans ses problèmes physiques, psychologiques, économiques et sociaux, sans jamais oublier ses problèmes moraux et religieux [...] (Lévesque 1957).

Par son sens chrétien, le travailleur social pourra en arriver à intégrer totalement les principes de son art fondés sur la science avec sa philosophie et sa spiritualité. Cette intégration sera pour le travailleur social peut-être plus facile que pour les membres de plusieurs autres professions, car lui, il appartient à une profession essentiellement spiritualiste (Lecavalier 1956).

Le dévouement, un but de charité religieuse, avait toujours été le seul motif dynamique du bien-être social et

« ...la période de sécularisation qui a suivi la Révolution tranquille et l'émergence du service social moderne avec ses techniques et ses méthodes scientifiques ont, d'une certaine manière, « déspiritualisé » le champ de la formation et de l'intervention... »

l'on ne peut qu'il puisse en être autrement dans une communauté catholique. (Rocher 1960)

Point n'est besoin de multiplier les témoignages sur les origines du service social. En conclusion de ces preuves on ne peut plus convaincantes, on peut souligner, sans gros risque d'erreur, que la pratique sociale a longtemps été exercée dans un cadre confessionnel qui intégrait la notion de spiritualité. Mais, la période de sécularisation qui a suivi la Révolution tranquille et l'émergence du service social moderne avec ses techniques et ses méthodes scientifiques ont, d'une certaine manière, « déspiritualisé » le champ de la formation et de l'intervention socioprofessionnelle. D'où la contradiction et la dichotomie très différenciée entre le service social traditionnel et le service social contemporain.

Le statut didactique de la gérontologie

La gérontologie se définit comme une multidisciplinaire ou une notion parapluie qui comporte un ensemble d'actes professionnels, de rôles, de fonctions, de méthodes et de processus. Nourrie par l'éthique et les valeurs des gens qui s'intéressent au vieillissement et y œuvrent, la gérontologie fonde son savoir sur des dimensions à la fois théoriques et expérientielles.

Sur le plan théorique, le corpus des connaissances est puisé dans une pluralité de disciplines scientifiques qui sont interpellées directement ou indirectement par les phénomènes du vieillissement tant normal que pathologique.

Sur le plan expérientiel, la gérontologie désigne une grande diversité de champs professionnels dans des sphères biomédicales, paramédicales, éducatives et cliniques en même temps que de multiples formes de bénévolat, d'activités militantes, de solidarités associatives et expressives de la vie quotidienne.

Les situations-problèmes et les besoins liés au vieillissement doivent être analysés dans une perspective holistique caractérisée

par une approche globale des personnes vieillissantes, à la lumière de tous les aspects biopsychosociaux, politiques, économiques, culturels et spirituels et en se basant sur le concept de personne totale et unique où le tout est plus que la somme de ses parties. C'est précisément ce savoir multidisciplinaire, tant empirique que spéculatif, que les gérontologues ont pour objectif de produire en vue de favoriser le développement de leur discipline (Khalid 1998).

Tout comme le service social, la gérontologie a réussi, à partir de divers éléments tant cognitifs, méthodologiques que pratiques, à élaborer une matrice disciplinaire qui guide les intervenants de ce champ de pratique professionnelle, peu importe leur angle d'attaque des situations-problèmes. C'est ce qui fait dire à une figure de proue du service social que la gérontologie se présente davantage comme une prise en charge et une assistance de type psychosocial orienté vers des individus, des familles et des groupes aux prises avec des difficultés multiples reliées aux phénomènes du vieillissement, de la vulnérabilité et de la perte d'autonomie (Duranquet 1991).

À la lumière de cet argument, force est d'admettre qu'il existe bel et bien un service social gérontologique qui est en train d'acquiescer, contre vents et marées, sa spécificité, sa professionnalité et sa légitimité. C'est le cas notamment de certaines universités canadiennes qui, à l'instar de leurs consœurs américaines, ont décidé d'accorder le statut de discipline universitaire à la gérontologie (Khalid 1998). Il s'agit en l'occurrence de Moncton et de St. Thomas au Nouveau-Brunswick, de Laval, de Montréal, de Chicoutimi, de l'Abitibi-Témiscamisque, de Gatineau et de Sherbrooke au Québec, de la Laurentienne, de McMaster, d'Ottawa, de Ryerson et de Toronto en Ontario, pour ne citer que les établissements qui offrent, de façon concomitante, une formation en service social (ACG 1994). En contexte de dénatalité et de vieillissement accéléré de la population avec une proportion de plus en plus grande du segment de personnes très âgées et vulnérables (4^e âge), les connaissances sur le vieillissement et ses effets à la fois physiologiques, psychologiques, sociologiques et spirituels devraient constituer un élément essentiel de la formation

des travailleurs sociaux exerçant leurs activités au sein des centres d'hébergement et de soins de longue durée. Pourtant, en dépit de cette réalité galopante et aveuglante, nombreux sont les collègues qui refusent d'accorder à la gérontologie le statut didactique et professionnel qu'elle mérite.

Le concept polysémique de la spiritualité

« ...on associe à tort spiritualité et religion. Cette dernière réfère à un système de croyances, de cultes, de rites, de codes et de dogmes tandis que la spiritualité réfère au sens de la vie en général, à la qualité de la relation avec un Être suprême et transcendant (Dieu). Donc, « spiritualité » a un sens plus général qui engloberait « religion ». »

Traditionnellement, on associe à tort spiritualité et religion. Cette dernière réfère à un système de croyances, de cultes, de rites, de codes et de dogmes tandis que la spiritualité réfère au sens de la vie en général, à la qualité de la relation avec un Être suprême et transcendant (Dieu). Donc, « spiritualité » a un sens plus général qui engloberait « religion ».

De ses origines marquées par la confusion avec la religion, la notion de spiritualité a évolué pour devenir aujourd'hui un terme flou, utilisé par les intervenants et chercheurs provenant de diverses disciplines, allant du travail social aux relations industrielles en passant par l'éducation, les sciences de la santé et les sciences sociales. De là, découle le constat que la spiritualité est une notion souvent utilisée de façon vague et que sa définition même est loin de faire l'unanimité, comme le démontre la documentation pertinente que nous avons consultée et dont voici une synthèse :

- Selon Jung (1933), la spiritualité est un besoin positif et essentiel qui correspond à la nécessité dans laquelle se trouve tout individu d'agir selon ses valeurs fondamentales qui donnent un sens à sa vie et qui entretiennent un sentiment d'espoir.
- Pour Hardy (1982), la spiritualité se définit comme un état d'esprit qui libère la personne de son isolation. Les êtres humains cherchent à créer avec d'autres personnes des liens leur permettant de s'épanouir. Selon cette définition, la spiritualité peut être religieuse ou non.
- Aux yeux de Lacroix (1995), la spiritualité renvoie à ce qui,

« La spiritualité des bouddhistes nous intéresse particulièrement en ce sens qu'elle nous invite non seulement à la compassion envers nous-mêmes et envers les autres, mais aussi à purifier nos désirs, source de tant de douleurs et de déceptions. »

en nous, est pensée, vouloir, mémoire, imaginaire, bref, esprit. Le spirituel n'est pas que comparable au vent, il l'est aussi à la lumière qui éclaire tout ce qui se trouve sur son passage; il est ce qui nous anime, nous inspire, nous motive. Les grandes spiritualités, juive, chrétienne et islamique, sont, chacune à sa façon, des spiritualités de l'acceptation de soi. La spiritualité des bouddhistes nous intéresse particulièrement en ce sens qu'elle nous invite non seulement à la compassion envers nous-mêmes et envers les autres, mais aussi à purifier nos désirs, source de tant de douleurs et de déceptions.

- La conception de la spiritualité hindoue, selon Lomomba Emongo et Kalpana Das (2001), réfère à l'équilibre ou à la paix intérieure, à la quête d'harmonie avec soi-même, avec le reste de la société, la nature, le cosmos, le divin. Bref, c'est la conception de la personne en résonance avec l'ensemble de la réalité à la fois humaine, cosmique et divine.
- De l'avis du philosophe hongrois Boros (1962), la spiritualité évolue autour de ce que l'homme a vécu dans sa disponibilité extérieure, de ce qu'il a créé, défendu et aimé et qui donne progressivement naissance à une bonté, à une compassion, à une bonne volonté, à une équité, à une miséricorde même, qui se répandent dans le monde.
- Le psychiatre autrichien Frankl (1988) fut le premier à reconnaître la place qu'occupe le désir de sens (*will to meaning*) dans la vie de l'individu et le rôle qu'il y joue. Il le voit comme la principale force motivationnelle du développement humain et en fait la pierre angulaire d'une nouvelle approche thérapeutique qu'il appelle la logothérapie. Dans sa théorie, la quête du sens à la vie apparaît comme une force mobilisant les énergies de l'individu vers la pleine réalisation de soi et favorisant son adaptation aux événements difficiles de la vie.
- La théorie d'Erikson (1965) propose huit tâches développementales nécessaires à l'atteinte de l'intégrité. Dans le même ordre d'idées, on connaît la pyramide de Maslow (1993) qui établit la hiérarchie des besoins de l'être humain. La forme pyramidale illustre le fait que l'on est d'abord et avant tout préoccupé par la satisfaction des besoins fondamentaux

à la base de cette pyramide. Le nombre d'individus qui réussissent à satisfaire les besoins supérieurs (actualisation et épanouissement) est réduit, car il est difficile de nourrir de hautes aspirations. Pour Maslow, la spiritualité semble inscrite dans les fibres les plus fondamentales de l'individu.

- De son côté, Hutchison (1995) parle de la transcendance de l'ego, c'est-à-dire, du dépassement de soi.
- Leininger (1997) discute spécifiquement de la notion de spiritualité comme étant la connexion et la relation avec une force de la vie, un être suprême ou surnaturel, comportant des références symboliques qui offrent une signification et guident les croyances, les espoirs et les actions de la personne.
- En théologie, selon Muldoon et King (1991), chaque personne a une spiritualité qui se caractérise par la direction donnée à sa vie et par l'histoire racontée sur sa vie. En somme, la spiritualité constitue la façon de concevoir la vie.
- En psychologie et en théologie encore, selon De Hennezel et Leloup (1997), la spiritualité prend plutôt forme au centre de l'être et se reflète par un questionnement face à son existence et à ses valeurs.
- Enfin, dans le domaine de la promotion de la santé, Belligham, Cohen, Jones et Spaniol (1989) ajoutent à la spiritualité un lien entre le Soi (centre de l'être) et l'univers. On entre en communication avec soi, les autres et le reste de la création, ce qui permettrait de vivre dans la totalité de la vie (*wholeness*).

« ...face au portrait négatif de la religion, le spirituel donne l'impression d'avoir le vent en poupe. Même parmi ceux qui affichent leur distance par rapport aux traditions chrétiennes de l'Occident, beaucoup n'hésitent pas à trouver valorisant de dire qu'ils ont une spiritualité et en cultivent les produits. »

Quoi qu'il en soit, conclut Lemieux (2000), face au portrait négatif de la religion, le spirituel donne l'impression d'avoir le vent en poupe. Même parmi ceux qui affichent leur distance par rapport aux traditions chrétiennes de l'Occident, beaucoup n'hésitent pas à trouver valorisant de dire qu'ils ont une spiritualité et en cultivent les produits.

Point n'est besoin de s'avancer plus loin, ajoute Lemieux, pour commencer à comprendre l'importance du spirituel aujourd'hui. Il est évident, par ailleurs, que la mise en cause du sens présente avec d'autant plus d'urgence que les sujets vivent des crises subjectives aiguës.

En définitive, tous ces témoignages sur la spiritualité plaident en faveur de la nécessité et de l'urgence pour les formateurs en travail social d'investir des efforts considérables en vue de clarifier la notion même de spiritualité et surtout de définir le rôle du travailleur social en la matière et de l'outiller pour faire face à la musique. N'oublions pas que tout intervenant social est appelé à accompagner ses clients pour diverses problématiques de la naissance à la mort et qu'il est forcément sollicité par ces expériences humaines qui lui posent des questions fondamentales sur le sens de la vie.

La théorie gérontotranscendantale et ses vertus

Étymologiquement parlant, le concept de gérontotranscendance se compose de deux mots, « gérontologie » ou science du vieillissement et « transcendance » ou spiritualité. La question qui vient tout naturellement à l'esprit est celle-ci : pourquoi cette indissociabilité entre gérontologie et transcendance?

Plusieurs auteurs (Lévesque 1986; Lemieux 1990; Lacroix 1995-1997; Lefrançois et Leclerc 1999) nous fournissent des réponses éclairantes à ce propos. La vieillesse est sans doute une période hautement privilégiée de la vie pendant laquelle l'individu peut entrer en contact avec le soi profond et trouver le sens de sa vie. Le besoin spirituel se fait sentir de façon particulièrement pressante chez les personnes en perte de vitalité pour cause d'âge ou de maladie. La spiritualité prend une grande importance dans la vie des personnes âgées, maintenant qu'elles ont plus de temps à leur disposition. La conscience progressive des limites physiques, la proximité toujours plus grande de la mort, la multiplication des deuils à vivre, le retrait graduel de la vie active ne sont que quelques éléments parmi ceux qui se répercutent sur la croissance spirituelle d'une personne âgée.

La démonstration la plus limpide du lien entre vieillissement et spiritualité vient de Tornstam (1997). Il soutient que les écrits de Jung, d'Erikson, de Peck, de Gutmann et de Chinen laissent

« ...le vieillissement serait caractérisé par un potentiel général vers la transcendance, c'est-à-dire vers un changement dans la perspective d'analyse du monde. Cette perspective s'éloignerait de plus en plus d'une perception matérialiste et pragmatique du monde pour privilégier une vision plus cosmique et transcendante, laquelle s'accompagnerait d'une plus grande satisfaction dans la vie. »

poindre une nouvelle théorie, celle de la gérontotranscendance. Selon cette théorie, le vieillissement serait caractérisé par un potentiel général vers la transcendance, c'est-à-dire vers un changement dans la perspective d'analyse du monde. Cette perspective s'éloignerait de plus en plus d'une perception matérialiste et pragmatique du monde pour privilégier une vision plus cosmique et transcendante, laquelle s'accompagnerait d'une plus grande satisfaction dans la vie.

Une étude phénoménologique québécoise récente, conduite par Cossette (1999) auprès de vingt-deux personnes âgées en perte d'autonomie a mis en évidence le potentiel humain illimité de créer du sens à travers le non-sens lorsque le cadre de sens s'élargit et ouvre à la transcendance, que celle-ci soit vécue sur le plan intrapersonnel (sentiment de la présence en soi d'un centre intégrateur), ou sur le plan transpersonnel (sentiment d'être intimement lié à l'autre ou à la nature) ou sur le plan transcendantal (sentiment d'une communion avec le divin). Dans cette étude, les aînés aux prises avec de nombreuses pertes résolvent les paradoxes que leur pose leur existence en acceptant délibérément les pertes tout en étant plus ou moins conscients de leur force, en accueillant sereinement la mort en tout temps tout en se tournant résolument vers la vie et en s'engageant positivement dans la solitude tout en se découvrant en relation plus étroite avec l'autre, la nature et le divin.

Dans d'autres documents scientifiques, les chercheurs ont prouvé l'importance de la spiritualité ou de la religion chez les personnes âgées. Ils ont démontré qu'une vie spirituelle active (par exemple, prier, participer à des cérémonies religieuses ou à des regroupements religieux, lire les textes spirituels, offrir ses souffrances, faire des demandes à Dieu) contribue efficacement à composer avec les événements éprouvants de la vie, tels que la perte d'autonomie, le deuil, la maladie, la perspective de la mort. Ces observations sont nécessaires pour comprendre la réalité des aînés et faire reconnaître leurs besoins de soutien en ce sens (Hamel 1999).

D'autres recherches sur les liens entre le potentiel de développement au cours du troisième âge et les idéaux de

développement spirituel communs à toutes les religions et aux idéaux humanistes laïques, ont produit des résultats encourageants. Selon les psychologues du développement, le troisième âge est la période la plus propice à l'expression d'un amour désintéressé du prochain et à l'acquisition de la tolérance, de la sagesse et de la sérénité. Les aînés qui développent ces qualités servent de modèle de maturité spirituelle (Mollard 1992; Champagne 1997).

Pour sa part, Maddox (2000) constate un accroissement du bien-être et de l'harmonie chez les personnes âgées malades, grâce à l'espoir engendré par la spiritualité devant la souffrance.

Selon Smith (1992), les épreuves contribuent à la croissance spirituelle et favorisent une certaine prise de conscience ou une nouvelle conception de la vie.

Quant à l'OMS (1994), elle considère la spiritualité comme une source de motivation pouvant mener à la santé pour tous. La santé est un état physique, mental et social complet, ne se limitant aucunement à la seule absence de maladie ou d'infirmité. Le fait d'être en accord avec cette énergie de dimension spirituelle mène à un bien-être physique, mental et social plus équilibré.

Csiernik et Adams (2003) plaident dans le même sens et ajoutent la dimension spirituelle au concept de bien-être global qui, selon eux, se compose de cinq éléments principaux : la santé physique, psychologique, intellectuelle, sociale et spirituelle. Plusieurs éléments sont associés à la santé spirituelle, notamment, l'accomplissement d'un rôle, la bienveillance envers autrui, l'ouverture sur les actions bienveillantes des autres, l'amour, la charité, les buts, le sens positif de soi, la motivation et l'aspiration à la transcendance ou à la méditation. Schumaker (1992) et Dyer (2001) résument de leur côté en affirmant que la spiritualité peut donc avoir des effets bénéfiques dans la vie d'une personne. Elle est classée maintenant au rang des construits les plus importants de la psychologie humaniste transpersonnelle et transcendantale.

« Le fait d'être en accord avec cette énergie de dimension spirituelle mène à un bien-être physique, mental et social plus équilibré. »

L'interprétation des résultats

L'analyse qualitative des propos recueillis lors de nos échanges avec les collègues, tant québécois que canadiens ou américains, rencontrés dans le cadre de notre congé sabbatique, conjuguée à la recension des écrits pertinents et au dépouillement systématique des répertoires de programmes, nous permet de dresser cet état des lieux quant aux attitudes favorables et défavorables du corps professoral face à l'enrichissement des programmes de formation par des cours portant sur la spiritualité et le vieillissement.

« ...les résultats s'inscrivent dans la problématique d'ensemble de la formation générique par opposition à la spécialisation des futurs diplômés en travail social... »

D'entrée de jeu, il convient de préciser deux choses : d'une part, les résultats s'inscrivent dans la problématique d'ensemble de la formation générique par opposition à la spécialisation des futurs diplômés en travail social et, d'autre part, nos conclusions sont étayées par des prises de position de spécialistes.

Grosso modo, et selon un continuum allant de la négation totale à l'acceptation explicite, deux grandes tendances consensuelles émergent au sein du corps professoral : la majorité de nos collègues favorisent la formation généraliste, s'opposant de la sorte à toute forme de spécialisation. Pour les besoins de la différenciation, nous qualifions de « ségrégationniste » leur comportement d'évitement. Par contre, une minorité d'entre eux favorise l'ajout de cours sur la gérontologie et la spiritualité, d'où l'étiquette d'« intégrationniste » que nous accolons à leur ouverture d'esprit.

Ainsi, nous voilà confronté à deux écoles de pensée diamétralement opposées, ce qui ne peut manquer d'entraîner une dichotomie très différenciée au sujet de la formation des travailleurs sociaux. Essayons maintenant de comprendre le sens et la portée de cette ouverture et de cette fermeture d'esprit face à la gérontologie et à la spiritualité.

Le discours auto justificateur des ségrégationnistes

Parmi les collègues qui refusent d'accorder de la place à la gérontologie et à la spiritualité, il se dégage un large consensus sur la nécessité de former des généralistes, c'est-à-dire des travailleurs sociaux polyvalents, des omni-intervenants en quelque sorte, capables d'exercer dans des champs de pratique très variés et avec des systèmes clients diversifiés. Le plus large bagage à acquérir au cours de la formation est fondé sur la diversité de structures et de méthodes plus génériques que spécifiques. La spécialisation, soit par méthode, soit par champ d'intervention, soit par problématique sociale, ne sera considérée et entreprise qu'après la diplomation, sinon l'implantation d'une spécialisation sur le plan de la formation de base risque de morceler le programme d'études en une multitude de sous-programmes.

En d'autres mots, ce n'est qu'au terme de la formation initiale que le diplômé frais émoulu pourra développer, dans ses interventions, sa touche personnelle et le style dans lequel il se sentira le plus performant. Quant aux exigences d'une formation de base, elles consistent à favoriser des acquisitions théoriques suffisantes, avec un solide apprentissage des méthodes et des techniques d'intervention et une véritable connaissance de soi. En pratique, il s'agit d'inculquer aux étudiants un modèle idéal qu'ils pourront transposer et appliquer à toutes les situations et sur tous les terrains (DeRobertis 1993 1997). Par modèle idéal, on entend un répertoire d'exemples, de connaissances en action, d'activités de comparaison et de classification, de grilles techniques et de théories explicatives.

Il s'ensuit que la meilleure façon de préparer les étudiants à l'intervention gérontologique et à l'accompagnement spirituel consiste à leur donner une formation générique de haute qualité. Il ne leur est pas nécessaire d'étudier les problèmes spécifiques des phénomènes du vieillissement et de la spiritualité. Ce point de vue canadien est largement partagé par les collègues américains, tel qu'en fait foi le passage suivant :

« Il s'ensuit que la meilleure façon de préparer les étudiants à l'intervention gérontologique et à l'accompagnement spirituel consiste à leur donner une formation générique de haute qualité. »

[...] En dépit de la spécificité des problèmes associés à la vieillesse, nous considérons que les méthodes fondamentales pour comprendre et aider les clients en général restent les mêmes, peu importe l'âge de ces clients. Qu'il s'agisse d'un enfant de six ans, d'un adolescent de treize ans, d'un adulte de vingt-cinq ou de soixante-cinq ans, il faut toujours établir avec le client une relation thérapeutique qui a de la signification pour lui; il faut évaluer, de concert avec lui, la situation dans laquelle il se trouve, pour décider de la façon la plus efficace de s'attaquer à son problème; on doit examiner toutes les possibilités de solutions et choisir celle qui paraît la plus acceptable et la plus utile, compte tenu des besoins et des capacités physiques, mentales et émotionnelles du client; finalement, il faut décider de la distribution des tâches et agir en conséquence (Brill 1969).

« Cette position, que l'on peut qualifier d'extrême, accorde peu de latitude aux problèmes du vieillissement et de la spiritualité dans la formation des travailleurs sociaux... »

Cette position, que l'on peut qualifier d'extrême, accorde peu de latitude aux problèmes du vieillissement et de la spiritualité dans la formation des travailleurs sociaux et la plupart de nos collègues qui gèrent des programmes d'études ségrégationnistes paraissent accepter cette réalité sans rechigner.

Qui plus est, d'autres arguments plaident en faveur de ces détracteurs de la gérontologie et de la spiritualité et les confortent dans leur position : les diplômés en travail social ont tendance à penser en stéréotypes quand il s'agit des « vieux » et résistent systématiquement à travailler auprès de ce système client. Dans le même ordre d'idées, certains auteurs pensent qu'il faut tenir compte de l'importance de l'affectivité dans le développement de la connaissance de soi chez l'étudiant en formation. Ce développement se heurte, comme on le sait, à des difficultés découlant de ce que le rejet de la vieillesse, par peur de vieillir, est profondément ancré chez les jeunes; l'incapacité de s'identifier au vieillissement affecte non seulement la capacité d'aider les clients âgés, mais encore, empêche l'étudiant de se préparer à son propre avenir en tant que future personne âgée (Cohen; Mutschler 1971).

Le crédo-plaidoyer des intégrationnistes

Les écoles qui adhèrent à l'objectif de nourrir les étudiants des connaissances appropriées en matière de vieillissement et de spiritualité peuvent invoquer une pléthore de bonnes raisons pour le faire.

Au cours du XXI^e siècle, la société canadienne, en particulier les deux provinces les plus peuplées, l'Ontario et le Québec, seront confrontées à un vieillissement démographique sans précédent. Plusieurs recherches prospectives très sérieuses laissent entrevoir que ce phénomène de gérontologisation accéléré constituera une problématique majeure avec tout ce que ce processus comportera comme conséquences sur le plan des mutations collectives, économiques et sociosanitaires. Toutes ces prédictions populationnelles, souvent apocalyptiques, suscitent de nos jours un intérêt prononcé pour la recherche effrénée de solutions à cette problématique émergente. Par conséquent, cet accroissement de plus en plus sensible, tant en proportion qu'en valeur absolue du nombre de personnes âgées, va forcément ouvrir un plus grand espace d'aide et d'intervention pour les futurs travailleurs sociaux. Or, qui dit vieillissement de la population dit enchevêtrement d'une multitude de niveaux d'analyses, de besoins, de pratiques et de conclusions. Et le travail social doit équiper les futurs intervenants de toutes les grilles d'analyse et des outils d'intervention en vue de répondre adéquatement aux besoins multiples et croissants de notre population de plus en plus vieillissante (Garceau *et al.* 1996; Khalid 2000).

« ...le travail social doit équiper les futurs intervenants de toutes les grilles d'analyse et des outils d'intervention en vue de répondre adéquatement aux besoins multiples et croissants de notre population de plus en plus vieillissante. »

D'un côté, la formation générique est insuffisante à la pratique professionnelle avec la personne âgée. Les étudiants n'ont pas les connaissances et les habiletés requises pour cette pratique, car les difficultés d'adaptation aux changements de situations qui varient selon les étapes de développement de vie ont leurs propres caractéristiques à l'époque de la vieillesse et, de ce fait, ne peuvent être déduites d'observations générales ayant trait à l'ensemble du cycle de vie (Brill 1969).

De l'autre côté, la formation générique à caractère multi-dimensionnel dans l'appréhension globale des déterminants du fonctionnement social comporte un potentiel énorme de risques de superficialité. En effet, les déterminants du fonctionnement social sont à la fois psychologiques, sociaux, économiques, politiques, physiologiques, culturels et spirituels. Par ailleurs, les étudiants en cours de formation se trouvent exposés à tellement de théories de référence, de modèles d'intervention et de grilles de lecture des réalités sociales qu'ils éprouvent un certain embarras, sinon de la difficulté, à opter pour un modèle de pratique plutôt que pour un autre et surtout, d'avoir en appui de leur pratique une théorie élaborée et correctement évaluée (Berlinguet 1976; Boehm 1959; Brunelle et Turcotte 1977; Nanchen 1990).

Une base générique incluant le savoir et le savoir-faire ne va pas de pair et ne fait pas bon ménage avec les principes d'individualisation des cas et l'adaptation à chaque contexte de travail. Chaque situation de client est unique et tout service doit être personnalisé. Ainsi, pour être pertinent et efficace dans ses interventions, le travailleur social doit produire, invoquer, réactiver et ajuster des savoirs qu'il puise à différentes sources. Mis à part les savoirs intégrés du parcours scolaire et qui sont des savoirs à la fois scientifiques, techniques, voire procéduraux et normatifs, il doit adapter sa pratique à un ensemble de données spécifiques de chaque contexte de travail et de chaque intervention (Racine, Legault 2001). Il s'agit de passer du général au particulier et du simple au plus complexe, du plus connu (travail social) au moins connu (vieillesse et spiritualité).

« La série de transformations des réseaux de la santé et des services sociaux a généré une multitude d'établissements de différentes vocations, dont la gestion s'est traduite par une parcellisation des tâches qui se spécialisent. »

La série de transformations des réseaux de la santé et des services sociaux a généré une multitude d'établissements de différentes vocations, dont la gestion s'est traduite par une parcellisation des tâches qui se spécialisent. L'organisation des services se fait de plus en plus en fonction de la fréquence des situations rencontrées dans la trajectoire de vie des gens, selon une approche directive de sectorisation et de marginalisation : enfants, jeunes, handicapés, assistés sociaux, chômeurs, alcooliques, toxicomanes, personnes âgées, délinquants, personnes violentées, malades mentaux, groupes

ethniques, prisonniers, pour ne citer que les systèmes clients les plus fréquemment rencontrés.

L'émergence de l'approche multidisciplinaire contraint chaque travailleur social à collaborer à l'équipe « multi », à s'impliquer dans des pratiques avec des populations vivant des problèmes diversifiés, dont ceux reliés aux besoins biopsychosociaux et spirituels des personnes âgées. Même s'il y a des méthodes d'intervention propres à chaque profession représentée dans l'équipe, il y a place pour une théorie de l'intervention gériatologique qui soit commune à tous les membres de l'équipe. En effet, lorsque nous travaillons auprès de la population âgée, il y a une approche de la pratique professionnelle qui ne vient pas de notre profession comme telle, mais du fait que nous avons affaire à des personnes âgées.

L'observation et l'analyse critique des divers types d'intervention de l'équipe interdisciplinaire ne peuvent que contribuer à l'avancement et au renouvellement de la pratique gériatologique, tant sur le plan individuel que collectif, et ce, dans tous les domaines : sanitaire, social, politique, économique, culturel et spirituel (Laforest 1997).

De toute manière, le travailleur social généraliste aura bien des difficultés à faire face aux situations-problèmes qui ne manqueront pas d'émerger au cours des prochaines décennies s'il ne dispose pas de formation et d'information fiables sur les conséquences du processus du vieillissement et sur les besoins des personnes vieillissantes. Les connaissances gériatologiques et spirituelles lui permettront de mieux cibler, entre autres, les besoins de croissance et de réalisation de ses systèmes clients. Qui plus est, ce bagage spécifique favorisera sûrement un mode d'intervention axé sur une vision positive du vieillissement en mettant l'accent sur le développement optimal des capacités et du maintien de l'autonomie et de la santé de la personne âgée (Ménard, Gagnon 1998).

« Même s'il y a des méthodes d'intervention propres à chaque profession représentée dans l'équipe, il y a place pour une théorie de l'intervention gériatologique qui soit commune à tous les membres de l'équipe. »

Quelques commentaires pour discussion

Dans la présente étude, nous avons tenté un tour d’horizon de la problématique traitant des corrélations entre le service social, la gérontologie et la spiritualité pour relever le défi de former des travailleurs sociaux compétents. Ce faisant, force est de constater que, tout au long de notre cheminement, nous avons fait face à un écueil de taille. Il s’agit, en l’occurrence, de la complexité de la mission des formateurs qui consiste, selon les spécialistes, en un ensemble d’activités visant non seulement l’acquisition de connaissances, mais également le développement d’attitudes, de valeurs et de comportements ainsi que l’appropriation d’habiletés et de méthodes favorisant une meilleure qualité d’intervention, que ce soit auprès des personnes, des couples, des familles, des organisations ou des structures de la société globale, et ce, dans une perspective de changement social (Bilodeau et coll. 1984; Bilorosky 1975; Brailovsky 1998).

Il y a peut-être consensus sur cette définition, mais il y a loin de la coupe aux lèvres, en ce sens que la diversité entre les maisons d’enseignement en termes de philosophie générale de l’éducation professionnelle en travail social est flagrante. En termes plus clairs, il n’y a pas de modèle unique de programme de formation des travailleurs sociaux. Certaines écoles utilisent un modèle axé sur l’intervention, d’autres suivent un programme orienté vers l’analyse des problèmes ou des besoins. Bref, chaque école définit des contenus dignes d’être enseignés en référence aux valeurs idéologiques et éducatives auxquelles elle adhère. Mieux encore, au sein de chaque école, chaque membre du corps professoral opte pour des choix et des méthodes pédagogiques selon, entre autres, sa formation, son vécu personnel et professionnel, les représentations qu’il se fait de la profession de travailleur social ainsi que des grilles d’analyse et des cadres théoriques sur lesquels il appuie sa conception du fonctionnement social global, allant du normal au pathologique.

« ...chaque école définit des contenus dignes d’être enseignés en référence aux valeurs idéologiques et éducatives auxquelles elle adhère. »

Qu’on le veuille ou non, ces facteurs et cette partialité des formateurs, et surtout des responsables de programmes, dans

l'identification des contenus de formation marquent les étudiants et les influencent dans l'acquisition et la reproduction de la pratique professionnelle.

« ...la responsabilité incombe aux écoles de service social de former des professionnels capables de conduire des analyses à multiples niveaux et d'intervenir de façon adéquate et efficace dans la vie de tous les systèmes clients, quels qu'ils soient. »

En tout état de cause, la responsabilité incombe aux écoles de service social de former des professionnels capables de conduire des analyses à multiples niveaux et d'intervenir de façon adéquate et efficace dans la vie de tous les systèmes clients, quels qu'ils soient (Bogo et Vayda 1991).

À première vue, cette mission peut paraître simple ou anodine, mais elle est en réalité extrêmement complexe et remplie d'enjeux lourds et multiples. Elle interpelle tous les acteurs sociaux participant au processus de formation, à un moment où toutes les hautes instances de la profession (Association internationale des écoles de service social, Fédération internationale des travailleurs sociaux, Association canadienne des écoles de service social, Association canadienne des travailleurs sociaux, Regroupement des unités de formation universitaire en travail social, ordres professionnels) décident de revoir notre rôle et notre mission qui sont appelés à changer à court et à moyen terme. Autrement dit, à en juger par le contenu des colloques et congrès nationaux et internationaux, il s'agit de repenser l'orientation et la vision de la profession, pour qu'elle réponde, de façon adéquate, aux besoins de toutes les personnes et de toutes les collectivités en ce début du XXI^e siècle.

« ...il s'agit de repenser l'orientation et la vision de la profession, pour qu'elle réponde, de façon adéquate, aux besoins de toutes les personnes et de toutes les collectivités en ce début du XXI^e siècle. »

Dans le même d'ordre d'idées, les gestionnaires des établissements gérontogériatriques ne cessent d'interpeller les spécialistes du vieillissement afin d'obtenir de l'aide pour résoudre une foule de problèmes concrets auxquels ils sont confrontés tels que le virage ambulatoire, la désinstitutionnalisation, le maintien à domicile, l'alourdissement de la clientèle institutionnalisée et la nécessité de s'y adapter, la diversité ethnique et culturelle des usagers.

C'est dans ce contexte de contraintes organisationnelles et économiques que ces employeurs d'éventuels diplômés en travail social recherchent, voire exigent, des profils de compétences très utilitaires et très fonctionnels, axés sur des tâches, des rôles, des

« ...l'on assiste à l'émergence d'une nouvelle culture de la formation, centrée sur des aspects très précis de l'intervention. »

activités et des fonctions spécifiques de leur milieu de travail, de sorte que l'on assiste à l'émergence d'une nouvelle culture de la formation, centrée sur des aspects très précis de l'intervention. Tout laisse croire que cette tendance chez les employeurs d'exiger de nouveaux modes d'intervention adaptés à des problématiques déterminées ira en s'accroissant au cours des prochaines décennies pour les raisons suivantes : talonnés par les bailleurs de fonds, les directeurs d'établissements gérontologiques chercheront, par tous les moyens, une plus grande efficacité professionnelle et organisationnelle. Ils reprochent aux maisons d'enseignement de ne pas offrir de programmes de formation adaptés à leurs besoins et ils déplorent un écart énorme entre la formation dispensée et la formation requise (Khalid, Migneault, Noiseux 1996).

D'ailleurs, pour pallier les carences constatées, nombreux sont les dirigeants d'établissements qui ont préféré mettre sur pied un service de formation continue à l'intention de leurs ressources humaines.

« ...la spiritualité à laquelle semblent adhérer de plus en plus les jeunes générations est-elle une mode passagère, une sorte de couleur du temps, ou s'agit-il plutôt du signe d'une reconnaissance ou, du moins, d'une redécouverte de cette dimension propre à tout être humain? »

Il importe aussi de relier les exigences de ces employeurs à la notion de compétence. Depuis son apparition, ce concept s'est imposé comme une nouvelle philosophie dictée par le marché du travail et soutenue par les gouvernements. À titre d'exemple, dans les pays comme le Royaume-Uni, les États-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande, la formation axée sur les compétences est une pratique courante consacrée par des mesures législatives. De là, surgit la question suivante : étant donné que de nombreux écrits (Auclair et Lindsay (1976); Tanguy 1998; Csiernik, Vitali, Gordon 2003) présentent l'enseignement et la formation axés sur les compétences comme moyen rehaussant les connaissances, les habiletés et les attitudes, ne pourrait-on pas invoquer cette nouvelle conception des compétences comme une condition *sine qua non* à la rationalisation de nos programmes de formation en travail social au Canada?

Une dernière question à soulever pour alimenter la discussion porte sur la spiritualité et sur le contexte actuel qui s'y prête très bien : la spiritualité à laquelle semblent adhérer de plus en plus les jeunes générations est-elle une mode passagère, une sorte de couleur du temps, ou s'agit-il plutôt du signe d'une reconnaissance

ou, du moins, d'une redécouverte de cette dimension propre à tout être humain?

Conclusion

Mesures correctives et prospectives

Sans prétendre être exhaustive, notre présente étude vise à identifier, de façon éclectique, un certain nombre de motifs et de facteurs favorisant ou défavorisant la promotion de la gérontologie et de la spiritualité dans la formation des travailleurs sociaux.

Au terme de ce bref tour d'horizon, nous pouvons affirmer, sans risque de nous tromper, que ses résultats mettent incontestablement en évidence le besoin d'inclure la gérontologie et la spiritualité dans notre enseignement et notre pratique du travail social, particulièrement lorsqu'on considère l'importance accrue des tendances lourdes du vieillissement démographique et la vogue de spiritualité qui déferle sur tous les continents.

Même si la recherche est peu avancée dans ce domaine, notre réflexion nous a amené à conclure que le développement de ces deux composantes du problème soulevé ici, résulte, en fin de compte et dans une large mesure, de l'intérêt et de la spécialisation du corps professoral. Plus il y a de professeurs qui attachent et cultivent de l'intérêt pour les questions gérontologiques et spirituelles, plus il y a de chances que les écoles de service social puissent élargir et approfondir la formation dans ces secteurs. Deux exemples suffiront à corroborer ces allégations. Jacques Laforest et feu Nicolas Zay, de l'Université Laval, ont élaboré des programmes et mis sur pied le laboratoire de recherche en gérontologie, et ce, au grand profit non seulement des étudiants en service social, mais aussi de toute la collectivité universitaire du Québec. Par ailleurs, John Coates et feu Brian Ouellette figurent parmi les pionniers dans la promotion et l'intégration de la spiritualité au sein de la formation des étudiants au Département de travail social à la St. Thomas University. Qui plus est, ils ont eu le privilège d'organiser,

« Plus il y a de professeurs qui attachent et cultivent de l'intérêt pour les questions gérontologiques et spirituelles, plus il y a de chances que les écoles de service social puissent élargir et approfondir la formation dans ces secteurs. »

pendant quatre années consécutives, une conférence scientifique annuelle en collaboration avec d'autres universités canadiennes, dont Waterloo et Western en Ontario. Comme quoi, il y a un lien étroit et direct entre l'intérêt du corps professoral et l'implantation institutionnelle des deux matières.

Le manque d'unanimité des maisons d'enseignement au chapitre de philosophie de la formation illustre, à notre avis, le stade de sous-développement de ces matières dans certaines institutions de haut savoir, et ce, en dépit de tous les arguments qui militent en leur faveur.

Une autre cause du retard relatif observé dans ce domaine relève de la complexité de ces deux matières, difficiles à définir et à conceptualiser. En effet, s'il est un domaine où la prudence s'impose dans l'usage de théories générales, c'est bien celui des questions spirituelles et gérontologiques.

À la suite des constatations précédentes et dans le but de contribuer au processus de normalisation, nous nous sommes permis de proposer quelques solutions que nous adressons aux responsables de programmes.

Parmi les moyens susceptibles de promouvoir la gérontologie et la spiritualité, il est tout à fait loisible pour chaque gestionnaire de programmes d'études de prendre et de respecter certaines mesures, telles que :

« ...prévoir une concentration (majeure ou mineure) de cours et d'activités sur les aspects théoriques et pratiques du vieillissement et de la spiritualité;... »

- prévoir une concentration (majeure ou mineure) de cours et d'activités sur les aspects théoriques et pratiques du vieillissement et de la spiritualité;
- laisser beaucoup de latitude aux préférences des étudiants quant au choix des milieux de formation pratique. En effet, les expériences et le contact avec des professionnels engagés dans l'intervention en milieu gérontologique peuvent influencer, d'une façon positive, l'orientation professionnelle des stagiaires. Dans cet ordre d'idées et à titre de professeur-consultant sur le plan des stages, il nous a été donné, à maintes reprises, de constater que les étudiants qui ont effectué un stage dans un milieu gérontologique s'enthousiasment pour ce genre

- de travail, y trouvent de plus en plus d'intérêt et tendent à persévérer dans ce domaine;
- mettre sur pied un programme spécialisé en gérontologie comme c'est le cas de quelques universités qui se sont dotées de certificat de premier cycle, de maîtrise, voire de doctorat.

Cela étant, il n'est pas formellement interdit aux étudiants qui le désirent d'aller chercher ce qu'il leur faut pour s'outiller et intervenir auprès des aînés. Les occasions ne manquent pas. Selon leurs préférences personnelles et l'expertise des professeurs, ils ont tout le loisir de composer des travaux sur des problématiques liées au vieillissement et à la spiritualité. Ils peuvent également choisir des cours libres hors programme, exiger de l'encadrement pour des lectures dirigées, participer aux fréquentes activités scientifiques (conférences, congrès, colloques, tables rondes), s'inscrire à des cours dispensés sous l'égide de l'éducation permanente ou de l'éducation des adultes, suivre de l'enseignement spécifique à distance grâce à la Télé-Université et au canal communautaire, entreprendre, dans le cadre de leur maîtrise ou de leur doctorat, des projets de mémoires ou de thèses sur le vieillissement et la spiritualité.

Afin de mieux contribuer à l'émergence d'attitudes favorables à la gérontologie et à la spiritualité, nous avons pu, à l'aide de nos résultats, corroborés par les écrits antérieurs, élaborer un modèle conceptuel, indiquant de quelle manière la situation pourrait être bonifiée. Il s'agit d'un projet novateur et porteur de changements sur le plan des mentalités, des attitudes, de la recherche, de l'intervention et de la formation. Il est même possible de faire des généralisations ou du moins des transpositions à d'autres disciplines connexes au travail social, entre autres, la toxicomanie, la santé mentale, la criminologie et la thanatologie.

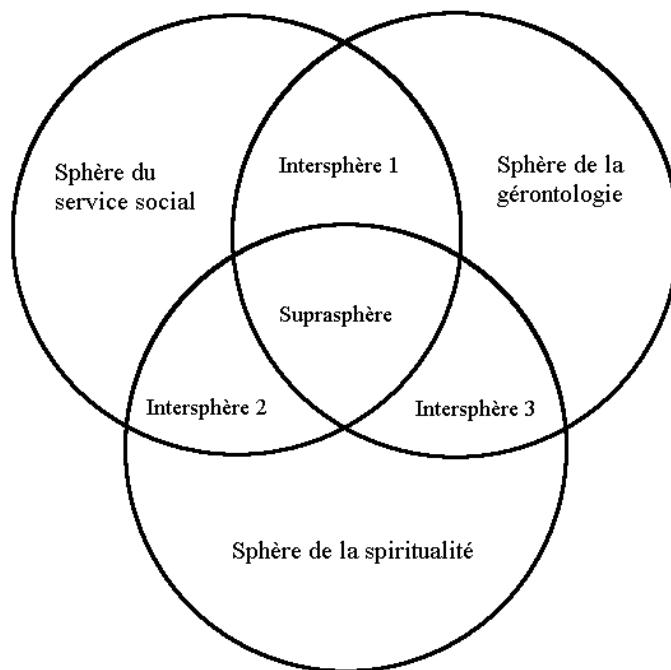
Notre hypothèse de travail se veut originale, audacieuse, maïeutique, et s'articule comme suit : dans la foulée des tendances actuelles de libéraliser l'enseignement, rien n'interdit aux écoles de formation d'utiliser différents principes d'organisation dans la conception de leurs programmes d'études et de tendre à ce qu'une proportion raisonnable d'étudiants puisse se familiariser avec les problématiques et les systèmes clients qui les galvanisent, grâce aux théories des sphères et de l'échange (Delisle 2002).

« ...rien n'interdit aux écoles de formation d'utiliser différents principes d'organisation dans la conception de leurs programmes d'études et de tendre à ce qu'une proportion raisonnable d'étudiants puisse se familiariser avec les problématiques et les systèmes clients qui les galvanisent, ... »

Le principe fondamental de la théorie des sphères veut que chaque entité de notre trilogie forme une sphère, de telle sorte que nous avons trois sphères distinctes (service social, gérontologie et spiritualité). Les liens ou intersections entre les sphères constituent des intersphères. Quant aux intersections entre les intersphères, elles forment une suprasphère. C'est ainsi que les liens entre le travail social et la gérontologie nous donnent l'intersphère 1, ou service social gérontologique. Les connexions entre le travail social et la spiritualité nous fournissent l'intersphère 2, ou service social psychosociospirituel. De même, les rapports entre la gérontologie et la spiritualité génèrent l'intersphère 3, ou gérontotranscendance. Enfin, les interrelations entre les intersphères 1, 2 et 3 constituent une suprasphère formée par la réunion des trois sphères d'origine et des trois intersphères. Cette mégasphère pourrait être qualifiée de service social gérontospirituel ou gérontotranscendantal.

« Cette mégasphère pourrait être qualifiée de service social gérontospirituel ou gérontotranscendantal. »

Figure 1



Pour ce qui est de la théorie de l'échange et de son paradigme interactionniste, les spécialistes qui entrent en interaction avec d'autres spécialistes agissent de façon à maximiser les bénéfices qu'ils retirent de cette relation et à minimiser les inconvénients qu'ils en subissent. Il semble incontestable qu'il ne pourra y avoir de véritables échanges et emprunts entre les disciplines concernées sans dialogue interactif. Qu'est-ce à dire et comment peut-on appliquer cela concrètement à notre trilogie?

Il suffit de réunir, autour d'une même table, une équipe d'éducateurs spécialisés et compétents dans les disciplines impliquées, qui auront comme tâche de dégager, de combiner et d'harmoniser tous les éléments disciplinaires communs. Cette approche interdisciplinaire et consultative fait en sorte que tous les efforts doivent converger pour en arriver à un dénominateur commun ou à une conception et à une vision unifiées du processus formatif des travailleurs sociaux. Pour ce faire, il suffit de décloisonner et de coordonner les apports et les outils d'intervention de chaque discipline. Ce rapprochement, ou même cette osmose interdisciplinaire, doit s'implanter dans la pratique sociale, d'où la nécessité d'une approche interactionniste dans la transdisciplinarité.

Ce point de vue prévaut de plus en plus, car de nouveaux aménagements d'alliances défient les travailleurs sociaux. C'est pourquoi nous avons avantage à continuer notre processus de recherche sur cette problématique. La prochaine étape pour nos futurs travaux consistera à déterminer, de façon empirique, le contenu de la mégasphère de notre modèle théorique en vue d'intégrer la spiritualité et la gérontologie dans nos programmes d'études en travail social.

« ... il suffit de décloisonner et de coordonner les apports et les outils d'intervention de chaque discipline. Ce rapprochement, ou même cette osmose interdisciplinaire, doit s'implanter dans la pratique sociale, d'où la nécessité d'une approche interactionniste dans la transdisciplinarité. »

Bibliographie

- ASSOCIATION CANADIENNE DE GÉRONTOLOGIE (ACG 1994). *Répertoire des programmes et cours en gérontologie et gériatrie en établissements postsecondaires au Canada*, Ottawa, ACG, 94 p.
- AUCLAIR, R. et J. Lindsay (1976). « Critères de compétence », Traduction et adaptation de Morton L. Arkana et E. C. Brennen (Dir.), *Competency-Based Education for Social Work*, New York, Council on Social Work Education, p. 65-72.

- BELLINGHAM, R., Cohen, B., Jones, T., Spaniol, L. (1989). Connectedness: «Some Skills of Spiritual Health», *American Journal of Health Promotion*, 4(1) 18-31.
- BERLINGUET, M. (1976) « Le caractère multidimensionnel de la pratique du service social », *Service social*, vol. 55 2-3, p. 112-120.
- BILODEAU, G. et coll. (1984-1993). *Le travail social, l'apprentissage et les stages*, Québec; École de service social, Université Laval, document miméographié.
- BILOROSKY, J. et Bretler, H. (1975). Dans Berte, Neal, R. *Individualizing Education through Contract Learning*, The University of Alabama Press.
- BOEHM, W.W. (1959). «Objectives of the Social Work Curriculum of the Future”, *The Social Work Curriculum Study*, New York, Council on Social Work Education, vol. 1, p. 79-82.
- BOGO, M. et Vayda, E. (1991). «A Teaching Model to Unit Classroom and Field», *Journal of Education for Social Work*, 27, p. 271-278.
- BOROS, L. (1962 1968). « La vie a-t-elle un sens? », *Concilium*, vol. 32, p. 67-76.
- BOWERS, S. (1951). « Formation en service social : un point de vue catholique », *Service social*, vol. 1, no. 2, p. 51-66.
- BRAILOWSKY, C.A. (1998). *La compétence : ce qu'elle est et comment la mesurer - une pratique en médecine de famille*, Québec, Centre d'évaluation des centres de la santé (Université Laval).
- BRILL, N. (1969). «Basic Knowledge for Work with the Aging», *The Gerontologist*, vol. 9, no. 3, p. 197.
- BRUNELLE, J. et Turcotte, C. (1977). *Les formules pédagogiques*, Québec, Pédagogie universitaire, Université Laval. p. 17.
- CHAMPAGNE, E. (1997). *Accompagner le vécu spirituel des aînés*, Ottawa, Novalis, 63 p.
- COHEN, R. G. (1971). «Graduate School Social Work Training in a Multipurpose Geriatric Center», *The Gerontologist*, vol. 11, no. 4, p. 252-355.
- COMANOR, A. et N. Zay (1972). « Deux indicateurs de la situation de la gérontologie au Canada : La gérontologie dans la formation en service social et la recherche sur le bien-être social en gérontologie », Rapport de recherche présenté à l'Association canadienne de gérontologie à Hamilton, les 3 et 4 nov. 1972, p. 32.
- COSSETTE, R. (1999). *Vieillir et croître à travers les déclin, un défi spirituel avant tout. Une étude phénoménologique*, Thèse de doctorat inédite, Faculté des études supérieures, Montréal, Université de Montréal.
- CSIERNIK, R. et W. Adams (2003). « Les étudiants en travail social et la spiritualité : une première exploration », *Travail social canadien*, vol. 5, no. 1, p. 75-89.
- CSIERNIK, R., S. Vitali et K. Gordon (2003). « Étudiants et superviseurs de stages évaluent un rapport d'enseignement et de formation axés sur les compétences dans le domaine de l'aide à l'enfance », *Travail social canadien*, vol. 5, no. 1, p. 75-90.
- DEHENNEZEL, M. et J.-P. Leloup. (1997). *L'art de mourir : traditions religieuses et spiritualité humaine face à la mort aujourd'hui*, Paris, Éd. R. Laffont.
- DELISLE, M.-A. (2002). « La théorie des sphères » dans *Les vieux copains... et leur santé*, Québec, Presses de l'université Laval, p. 83-84 et 135-144.
- DE ROBERTIS, C. (1993). « Quelle formation pour les travailleurs sociaux? », *Revue Rencontre*, Paris, 87.

- DE ROBERTIS, C. (1997). *La formation des travailleurs sociaux*, Québec, École de service social, Université Laval, document miméographié.
- DU RANQUET, M. (1991). *Les approches en service social : intervention auprès des personnes et des familles*, Montmagny, Éditions Edisem.
- DYER, W.W. (2003). *Il existe une solution spirituelle à tous vos problèmes*, Montréal, Éd. du Club Québec Loisirs 284 p.
- EMONGO, L., K. Das et G. Bibeau (2001). « Entre la voie spirituelle et la voie officielle : les stratégies de recherche d'aide chez les jeunes Hindous de Montréal », *Intervention*, vol. 114, p. 67-81.
- ERICKSON, E.H. (1986). *Vital Involvement in Old Age*, New York, W.W. Norton and Company.
- FRANKL, V.E. (1988). *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Montréal, Éditions de l'Homme.
- GARCEAU, L., F. Arbuck et N. Simard. (1996). « Vieillir à l'aube de l'an 2000 », Éd. thématique de *Reflets* (Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire), vol. 2, no. 2, p. 9-15.
- HAMEL, S. (1999). *Vivre le meilleur en soi, de la quête de sens à la transcendance de soi*, Montréal, Éditions Stanké.
- HUTCHISON, R.L. (1995). « Spiritualité et santé : incursion dans le XXI^e siècle », *Le Médecin du Québec*, vol. 30, no. 3, p. 109-113.
- JUNG, C.G. (1933). *Modern Man in Search of a Soul*, New York, Harcourt, Brace and Jovanovich.
- KHALID, M. (1998). « À la recherche de théorie générale et de concepts intégrateurs en gérontologie », *Le Gérontophile*, vol. 20, no. 2, p. 24-28.
- KHALID, M. (2000). « La gérontologisation de la société québécoise : constats et enjeux à l'aube du XXI^e siècle », *Le Gérontophile*, vol. 22, no. 1, p. 9-14.
- KHALID, M., C. Noisieux et L. Migneault (1996). « La formation en regard des profils de compétence dessinés par le milieu gérontologique », *Le Gérontophile*, vol. 18, no. 3, p. 8-15.
- LACROIX, B. (1997). « Intervenants, bénéficiaires et spiritualité », *Les Cahiers des journées de formation annuelle*, 16, p. 121-138.
- LACROIX, B. (1995). « Spiritualité sans frontières », *Le Gérontophile*, vol. 17, no. 2, p. 39-43.
- LAFORREST, J. (1997). « Vers un modèle d'intervention en service social gérontologique », *Intervention*, no. 81, p. 27-32.
- LANDRY, T. (1962). « Charité chrétienne et relation professionnelle », *Service social*, vol. 11, no. 2, p. 30-37.
- LECAVALIER, M. (1956). « Sens chrétien et service social », *Service social*, vol. 6, no. 1, p. 2-9.
- LECOMTE, R. (2000). « La nature du service social contemporain », *Introduction au travail social*, Les Presses de l'Université Laval, p. 17-33.
- LEFRANÇOIS, R. et Leclerc, G. (1999). « La transcendance de soi : une tentative de définition », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 20, no. 3, p. 27-44.
- LEININGER, M. (1997). « Transcultural Spirituality. A Comparative Care and Health Focus », dans *The Convergence of Caring and Spirituality*, New York, Paulist Press, p. 99-118.
- LEMIEUX, R. (1990). « Vieillir : une question de sens? », *Revue internationale d'action communautaire*, vol. 23, no. 63, p. 25-33.
- LÉVESQUE, G.M. (1986). « Les professionnels de la pastorale auprès des personnes âgées en milieu institutionnel », *Le Gérontophile*, vol. 8, no. 1, p. 14.

- LÉVESQUE, G. (1957). « Relation entre la religion et le service social », *Service social*, vol. 7, no. 3, p. 113-129.
- MADDOX, M. (2000). «Spiritual Wellness in Older Women», *Journal of Christian Nursing*, vol. 17, no. 1, p. 27-29.
- MASLOW, A.H. (1993). *The Farther Reaches of Human Nature*, New York, Penguin Arkana.
- MÉNARD, L. et M. Gagnon (1998). « Les modèles d'intervention axés sur l'actualisation du potentiel des personnes âgées : les programmes de réminiscence, de counseling et d'intervention sur la perspective future », *Le Gérontophile*, vol. 20, no. 3, p. 27-31.
- MOLLARD, W. (1992). « Le vieillissement et le sens de la vie », *Expression* (bulletin du Conseil consultatif national sur le troisième âge), vol. 8, no. 4, p. 1-2.
- MULDOON, M.H. et King, J.N. (1991). «A Spirituality for the Long Haul : Response to Chronic Illness», *Journal of Religion and Health*, vol. 30, p. 99-108.
- MUTSCHLER, P. (1971). "Factors Affecting Choice of and Perseveration in Social Work with Aged", *The Gerontologist*, vol. 11, no. 3, p. 240.
- NANCHEN, M. (1990). « De l'individualisme à l'autonomie », *Thérapie familiale* (Genève), vol. 11, no. 3.
- OMS (1994). « Les dimensions spirituelles », *La santé du monde*, vol. 47, no. 2, p. 9.
- RARINCE, G. et Legault, B. (2001). « La pluralité des savoirs dans la pratique du travail social », *Intervention*, no. 114.
- RAYMOND, R. (1957). « Service social et catholicisme », *Service social*, vol. 7, no. 2, p. 56-62.
- ROCHER, G. (1960). « Réflexions sociologiques sur le service social au Canada français », *Service social*, vol. 8, no. 1, p. 57-70.
- SANTERRE, R. (1986). « Vieillir au Québec hier et aujourd'hui », *Les Cahiers de l'ACFAS*, no. 41, p. 247-266.
- SCHUMAKER, J.F. (1992). *Religion and Mental Health*, New York, Oxford University Press.
- SMITH, D. (1992). "A Study of Power and Spirituality in Polio Survivors Using the Nursing Model of Martha E. Rogers", University of New York, Dissertation Information Service.
- TANGUY, L. (1998). « Les usages sociaux de la notion de compétence », *La Revue française de service social*, no. 199-190, p. 42-48.
- TORNSTAM, L. (1997). «Gerontotranscendence: the Complative Dimension of Aging», *Journal of Aging Studies*, vol. 11, p. 143-154.

Notes

1. L'auteur a visité huit institutions universitaires dans l'ordre suivant : Laval, UQAC, Moncton, UQAT, Toronto, Ryerson, Ann Arbor (Michigan), McGill, UQAM. Par ailleurs, cinq autres universités lui ont fait parvenir la documentation requise : Sherbrooke, Ottawa, Carleton, Laurentienne, UDM. De plus, l'auteur dispose de toute l'information sur son université d'attache (UQO).
2. Le choix de l'échantillon s'est fait de façon aléatoire comme suit : 3 de Laval, 3 de Chicoutimi 2 de Moncton, 3 de Rouyn, 3 de Toronto-Ryerson, 2 du Michigan, 1 de McGill, 2 de l'UQAM. Qui plus est, nous considérons l'UQO comme partie prenante à la recherche puisque nous y

travaillons et la connaissons de l'intérieur. Donc, au total, les informations glanées proviennent de 20 personnes.

3. « Fondements et principes éducatifs de la formation pratique en travail social », *Intervention*, no.118, juillet 2000, p. 41-48.
4. Nous avons présenté deux communications à ces deux conférences annuelles canadiennes sur le service social et la spiritualité. Les termes traités étaient respectivement « Spiritualité- vieillissement-travail social : un continuum incontournable » et « Travail social et spiritualité : un tandem inséparable »